

TEMOIGNAGE DE DORA SCHAUL (extraits)

« Les conditions hygiéniques laissèrent à désirer dès le début. La plupart du temps, l'eau ne s'écoulait qu'au compte-gouttes des conduites. En été, il n'y avait pas d'eau du tout. Il fallait aller en chercher, à l'aide de brocs en fer-blanc, dans le ruisseau déjà presque desséché qui se trouvait en dehors du camp. Par contre, les jours de pluie et de dégel, de véritables trombes d'eau dévalaient la montagne et les chemins n'étaient que boue.

Le camp disposait, en tout et pour tout, d'une dizaine de latrines qu'il fut bientôt impossible d'approcher. Dans les dortoirs et les baraques où nous étions enfermées à clef, la nuit, se trouvaient au maximum deux seaux. Malgré les demandes répétées, la direction du camp n'entreprit rien. Nous rédigeâmes alors une requête, en termes polis et très soignés, à Monsieur le Préfet, en le priant de nous faire affecter des seaux supplémentaires. Nous remîmes la lettre au bureau, puisque le courrier était contrôlé. Cela ne traîna pas, il y eut bientôt des seaux neufs dans toutes les baraques. Pour l'inauguration du seau, nous organisâmes, dans notre baraque, une petite fête que nous baptisâmes "Clochemerle à Rieucros". »

Témoignage de Dora Scahul dans CABANEL P., JOUTARD Ph., POUJOL J., *Cévennes terre de refuge, 1940-1944*, (textes et documents rassemblés), Montpellier, Presse du Languedoc, 1987.